

Marguerite Andersen

Claudette Gravel

Number 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gravel, C. (2005). Marguerite Andersen. *Liaison*, (129), 79–81.

Marguerite Andersen

CLAUDETTE GRAVEL

JE VIENS VOUS PARLER de mon amie Marguerite Andersen. Je l'ai rencontrée pour la première fois en 1992 alors qu'elle venait de publier aux éditions du Remue-Ménage *Paroles rebelles*, des textes féministes de toutes les époques, venant du Québec et de la France, qu'elle avait réunis avec l'aide de Christine Klein-Lataud. Je devais interviewer les deux auteures dans le cadre de mon émission du samedi matin, à l'antenne de Radio-Canada. J'étais très intimidée de devoir parler à deux universitaires alors que je ne l'étais pas. J'avais lu le livre attentivement, pris des notes, préparé mes questions. Finalement, l'interview s'est bien déroulée et Marguerite m'a dit combien elle était contente que j'aie pris la peine de lire ce livre avant de leur en parler. « Si vous saviez combien de personnes n'en prennent pas le temps... »

Un peu plus tard, je la retrouve à la Société des écrivain(e)s de Toronto, dont elle était la présidente. J'écrivais depuis mon adolescence des poèmes et des chansons et je m'y étais jointe pour rencontrer des auteur(e)s et y trouver de l'aide afin d'améliorer mon écriture. C'est là que j'ai remarqué à quel point les remarques de Marguerite peuvent être justes. Quand elle a offert un atelier sur l'écriture de la nouvelle, je m'y suis tout de suite inscrite. J'ai adoré la façon simple et claire dont elle nous a présenté celui-ci et ce jour-là, je me suis découvert une passion pour l'écriture des nouvelles. J'ai ensuite participé au concours de Compagnon-

nage offert par l'Association des auteur(e)s de l'Ontario français, en demandant d'avoir Marguerite comme marraine d'écriture. C'est à cette occasion que mon histoire avec elle a vraiment commencé.

Marguerite est une femme d'une grande générosité. Plusieurs auteur(e)s ont bénéficié de son altruisme. Je suis une de ces heureuses personnes à qui elle a donné du temps sans limite

pour corriger, relire, bonifier les textes. Elle devait m'offrir un certain nombre d'heures par mois. Toutes les semaines, je lui apportais des pages, et elle m'encourageait à écrire davantage quand je ralentissais. Grâce à elle, plusieurs de mes nouvelles ont été publiées dans différentes revues, puis *Fruits de la passion*, mon premier recueil, a été accepté par les éditions David. Si je n'avais pas eu son encouragement constant, je n'aurais jamais eu la persévérance de me rendre au bout de ce travail de moine.

Avec le temps, je me suis sentie tout à fait à l'aise avec elle; je trouvais son humour délectable, sa discipline dans le travail admirable, son ouverture d'esprit remarquable. Afin de lui remettre un peu de ce qu'elle me donnait si spontanément, je lui ai offert de m'accompagner à un spectacle de musique du monde. Était-ce Cesaria Evora ou le Buena Vista Social Club? Je ne sais plus trop. En tout cas, elle dansait sur sa chaise, tapait des mains, était complètement éblouie et heureuse. Elle est devenue ma com-



pagne régulière de sortie, puisque j'avais souvent la chance d'aller voir des artistes d'un peu partout afin d'en parler à mon émission.

Puis, je lui ai fait découvrir les friperies. Cette femme, née sous le signe de la Balance, est toujours très élégante. Elle dépensait donc des fortunes en vêtements chics. Nous avons trouvé là des trésors bon marché que nous portons fièrement.

Après la lecture de son recueil de poèmes en prose *Bleu sur blanc*, qui relate des souvenirs de sa vie en Tunisie, finaliste au prix Trillium en l'an 2000, j'ai eu le goût de visiter ce pays. J'avais, il y a une trentaine d'années, parcouru quelques pays d'Afrique du Nord et de l'Ouest et je rêvais de retrouver le désert. Je lui ai donc donné rendez-vous à Tunis alors qu'elle devait animer un atelier d'écriture à l'Université d'Avignon en 2001. Cette petite escapade lui a permis de fermer une boucle restée ouverte depuis plus de 50 ans. Nous avons eu un plaisir fou à vagabonder dans le souk où se mêlaient comptoirs de tapis, bijoux anciens, khôl, objets en cuivre martelé. Elle a refait le parcours de sa vie de jeune femme, là où elle avait donné naissance à ses deux fils. Nous avons pris le train vers Sidi Bou Saïd, cette ville toute blanche et bleue, « accrochée au flanc du djebel Manâr (la montagne du Phare) qui veille sur le golfe de Tunis, véritable balcon sur la mer, » ainsi décrite dans le *Guide du routard*. Nous y avons mangé des pâtisseries et bu du thé à la menthe délicieux. Marguerite m'a expliqué à quoi servaient les *moucharabiehs*, ces espèces de loges qui permettent aux femmes de voir les activités de la rue sans être vues.

Nous avons admiré ces grandes portes dont les battants sont décorés de motifs à l'aide de clous, qui donnent sur des jardins privés remplis de figuiers et de bougainvilliers. Nous sommes aussi allées à Ez Zahra, à environ 10 kilomètres de Tunis, où elle avait vu grandir ses deux petits garçons. Nous avons déambulé sur la plage immense, rive du golfe de Tunis. Puis, elle est repartie vers la France et je suis descendue vers le désert.

Pour la première fois, dans *Parallèles*, Marguerite nous révèle son âge. À la voir courir du matin au soir, enseigner trois jours par semaine, écrire sans prendre le temps de se divertir, per-

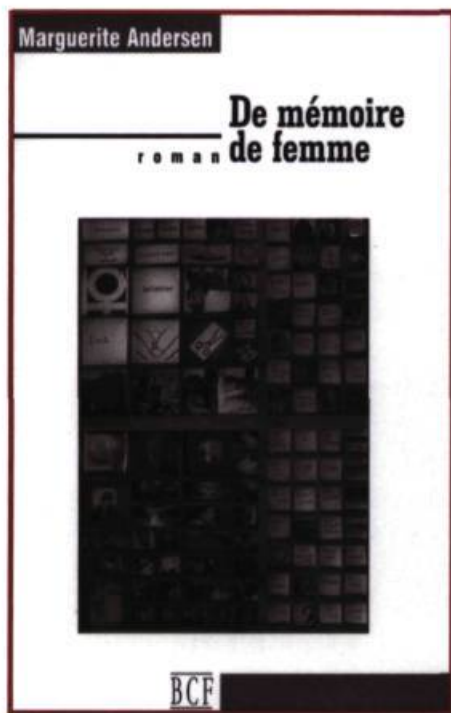
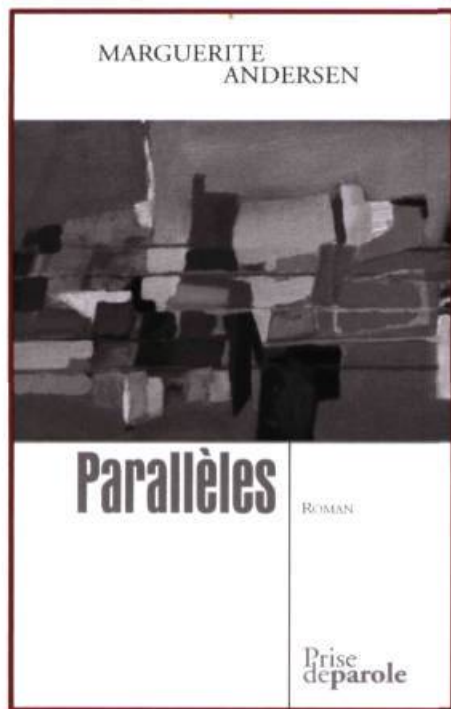
sonne n'aurait pu dire que Marguerite avait atteint 80 ans. Elle a une énergie presque sans limite, même si certains matins elle aurait envie de flâner plutôt que de sauter sous la douche, prendre son petit déjeuner et aller, comme tout le monde, attendre l'autobus qui la conduira à la Toronto Linden School enseigner le français à des jeunes filles de bonne famille.

Marguerite Andersen a fait en bonne partie le tour du monde. Née en Allemagne, sa mère lui enseigne très tôt le français, comme si elle avait prévu que sa petite fille devrait un jour quitter son pays pour ne plus jamais y revenir vivre. Marguerite s'est exilée très jeune après avoir connu les atrocités de la guerre. Elle porte encore comme un lourd fardeau les atrocités commises par certains de ses anciens compatriotes. Elle a honte de ne pas avoir résisté au national-socialisme.

Elle a vécu sur trois continents: l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Elle a eu trois enfants, deux fils dont l'un qui habite le Québec, l'autre l'Ontario, et une fille qui vient de terminer ses études de droit à l'Université d'Ottawa. Elle a 7 petits-enfants qui sont pour la plupart comme elle, des coureurs du vaste monde.

Marguerite est considérée comme une des grandes écrivaines franco-ontariennes. Elle a bénéficié de plusieurs bourses du Conseil des Arts de l'Ontario et du Canada et a souvent été l'invitée d'honneur dans les différents salons du livre en Ontario et au Québec.

Marguerite voulait devenir comédienne. Elle a finalement mis les mots dans la bouche d'autres acteurs dans des pièces de théâtre, une en français et l'autre en anglais, et un conte joué récemment au Théâtre français de Toronto. Elle a surtout rempli la tête de ses lecteurs de nombreuses histoires. Des romans et des nouvelles qui lui ont valu des prix – prix du *Journal de Montréal* 1983, Grand Prix du Salon du livre de Toronto en 1995, et des nominations – prix Trillium en 1998, en 2000 et en 2005, prix du Gouverneur général et Prix des lecteurs de Radio-Canada en 2005. J'ai bien crû que ça y était avec *Parallèles*. Toutes ces nominations, tous ces éloges faits à la radio et dans les journaux! C'est à se demander sur quoi se basent les juges des différents comités de lecture. Quelle déception!



Toutefois, Marguerite ne se décourage jamais. Elle a été certainement très déçue de ne pas avoir gagné le prix Trillium, mais, après quelques semaines, elle s'est remise à son ordinateur pour continuer une histoire commencée cet hiver. Elle y travaillera tout l'été, pendant ses vacances.

Et nous irons manger des mûres qui poussent sur les arbres. C'était la première fois que je voyais ça, ici, à Toronto, de grands arbres lourds de mûres, grosses et noires. D'ailleurs, elle en avait fait une nouvelle dans *Les Crus de l'Esplanade*. Elle croit que ce serait un jardinier d'origine européenne qui aurait fait la suggestion de planter ces mûriers dans la ville. En tout cas, ces fruits sont vraiment délicieux, juteux et abondants. Les mûres sont prêtes à être mangées vers la mi-juillet. Vous les reconnaîtrez grâce à ces grandes taches sombres sur le trottoir, parce que les passants écrasent les fruits tombés. Peu de personnes savent qu'ils sont comestibles. Les oiseaux, eux, en profitent bien!

Et nous irons voir d'autres concerts, dévaliser les friperies, faire des balades aux chutes Niagara ou ailleurs, nous rirons, ferons de l'exercice, pique-niquerons sur le toit de l'immeuble qu'elle habite. Et je ne vous ai pas encore parlé de son grand ami Gaston, un wheaton-terrier, qu'elle a acheté quand il était tout petit. Un chien affectueux, sage comme une image, assez beau pour faire des commerciaux, qui m'aime comme je l'aime et qui adore sa maîtresse comme si elle était le Bon Dieu. Marguerite est une femme vivante, joyeuse, intelligente, ouverte aux nouvelles aventures. Marguerite est mon amie et je suis très reconnaissante à la vie de l'avoir placée sur mon chemin. Elle m'a permis de grandir, de m'accepter telle que je suis, de me faire confiance. Elle est libre, courageuse et dit toujours ce qu'elle pense. Je me sens en sécurité avec elle. Je vous souhaite à tous et à toutes une amie comme celle-là! ■

Claudette Gravel est animatrice et réalisatrice à la radio de Radio-Canada à Toronto. Depuis 1995, elle a publié des nouvelles dans diverses revues et recueils. En octobre 2002, un recueil de nouvelles, Fruits de la passion, paraissait aux éditions David.